



LES COLLOQUES
CERISY

APPOSER SA MARQUE

*LE SCEAU ET SON USAGE
AUTOUR DE L'ESPACE ANGLO-NORMAND*



Centre culturel international de Cerisy-la-Salle – 4-8 juin 2013

Actes du colloque international

édités par Christophe MANEUVRIER, Jean-Luc CHASSEL et Clément BLANC-RIEHL

publiés avec le concours de l'Office universitaire d'études normandes (université de Caen Normandie)

PARIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE



ÉDITIONS DU LÉOPARD D'OR

2022

Colloque de Cerisy
Centre culturel international de Cerisy-la-Salle
F 50210 Cerisy-la-Salle (Manche)
et Association des Amis de Pontigny-Cerisy
27, rue de Boulainvilliers
F 75016 Paris
www.ccic-cerisy.asso.fr

Colloque international
Apposer sa marque. Le sceau et son usage autour de l'espace anglo-normand
Centre culturel international de Cerisy-la-Salle
4-8 juin 2013

organisé par

le Centre Michel-de-Boüard – Centre de recherches archéologique et historiques anciennes et médiévales (CRAHAM), UMR 6273 (CNRS / Université de Caen Normandie) – Université de Caen Normandie, esplanade de la Paix, CS 14032, F 14032 Caen cedex 5
<http://www.unicaen.fr/craham/>

l'Office universitaire d'études normandes (OUEN) de l'université de Caen Normandie – Maison de la Recherche en Sciences Humaines (MRSH), SH 221, Université de Caen Normandie, esplanade de la Paix, CS 14032, F 14032 Caen cedex 5
<http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/ouen>

le centre de Sigillographie et d'Héraldique des Archives nationales – Centre d'Accueil et de Recherche des Archives nationales (CARAN), 11, rue des Quatre-Fils, F 75003 Paris
<http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/web/guest/site-de-paris>

avec le soutien de

la Société française d'héraldique et de sigillographie (SFHS) – 60, rue des Francs-Bourgeois, F 75141, Paris cedex 03 – <http://sfhs-rfhs.fr/>

la Société d'histoire du droit et des institutions des pays de l'Ouest de la France – Université de Caen Normandie, esplanade de la Paix, CS 14032, F 14032 Caen cedex 5

Actes édités par

Christophe MANEUVRIER, Jean-Luc CHASSEL et Clément BLANC-RIEHL

et publiés avec le concours de

l'Office universitaire d'études normandes (OUEN)
de l'université de Caen Normandie

© Société française d'héraldique et de sigillographie
Revue française d'héraldique et de sigillographie – <http://sfhs-rfhs.fr>

© Éditions du Léopard d'Or – 8, rue du Couëdic, F 75014 Paris
<http://www.leopardor.fr> – leoparddor@gmail.fr – Tél. : 01 43 27 57 98 / 01 43 20 35 10

Édition imprimée : ISSN 1158-3355 / Édition électronique : ISSN 2606-3972

Dépôt légal 4^e trimestre 2022 (électronique) / 2^e trimestre 2023 (imprimée)
Imprimé par Nidiaci Grafiche, San Giminiano (SI), Italia

Pour citer la version numérique de cet article :
Jean-Claude Cheynet, « L'usage des sceaux à Byzance d'après ceux des Francs au service de l'Empire », dans *Apposer sa marque. Le sceau et son usage autour de l'espace anglo-normand*, éd. C. Maneuvrier, J.-L. Chassel et C. Blanc-Riehl, Paris, Société française d'héraldique et de sigillographie - Éditions du Léopard d'Or, 2022, p. 177-191 ; en ligne :
http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/cerisy2013/cerisy2013_cheynet.pdf

SOMMAIRE

PRÉSENTATION

par Christophe MANEUVRIER, Jean-Luc CHASSEL et Clément BLANC-RIEHL, p. V-VII

SCEAU ET PRATIQUES DE L'ÉCRIT EN NORMANDIE

*Apposer la marque de l'autorité :
les sceaux des juridictions laïques en Normandie (XIII^e-XV^e siècle)*

par Isabelle BRETTHAUER, p. 1-18

*Dire le sceau et l'acte de sceller dans les actes normands
(XII^e-début du XIII^e siècle)*

par Grégory COMBALBERT, p. 19-32

*Vexin normand et Vexin français :
une frontière politique peut-elle tracer une frontière sigillographique ?*

par Caroline SIMONET, p. 33-49

LES MONASTÈRES DE NORMANDIE ET DU VAL DE LOIRE : SCEAUX, CHARTRIERS ET CARTULAIRES

Les sceaux du chartrier de l'abbaye de Savigny, de 1112 à 1300

par Richard ALLEN, p. 51-74

*Les sceaux des abbés et du convent de la Trinité de Fécamp
jusqu'au début du XIV^e siècle*

par Michaël BLOCHE, p. 75-102

Sceaux et pratiques sigillaires des abbés normands (XII^e-XIII^e siècles)

par Christophe MAUDUIT (†), p. 103-124

*Transcrire sans dessiner les sceaux. Quel sens donner à cette démarche ?
(France de l'Ouest, XI^e-XIII^e siècle)*

par Chantal SENSÉBY, p. 125-145

IMAGE ROYALE ET IDENTITÉ DES ÉLITES, DE L'OCCIDENT À BYZANCE

*Usages pratiques et symboliques du sceau dans l'aristocratie anglo-normande
(XII^e-XIII^e siècles)*

par Maïté BILLORE, p. 147-175

L'usage des sceaux à Byzance d'après ceux des Francs au service de l'Empire

par Jean-Claude CHEYNET, p. 177-191

*Bullam meam plumbeam impono. Le scellement de plomb
dans le Midi de la France (XII^e-XIII^e siècles)*

par Laurent MACÉ, p. 193-205

Sceau et pouvoir : l'usage du sceau par les rois du Portugal au Moyen Âge

par Rosário MORUJÃO, p. 207-232

MATRICES ET EMPREINTES : MATIÈRES ET TECHNIQUES

La découverte de poils ou de cheveux humains dans les sceaux : valeurs symboliques des matériaux constitutifs des premiers sceaux royaux

par Marie-Adélaïde NIELEN et Agnès PRÉVOST, p. 233-244

Différenciation et rattachement. L'élaboration des sceaux des monastères normands et de leurs prieurés anglais au XII^e et XIII^e siècles

par Markus SPÄTH, p. 245-257

Le devenir post-mortem des sceaux médiévaux : le cas des matrices brisées

par Ambre VILAIN, p. 259-272

LA SIGILLOGRAPHIE : CONCEPTIONS, OUTILS ET MÉTHODES

L'inventaire numérique des sceaux de Champagne-Ardenne : méthode et premiers résultats

par Arnaud BAUDIN, p. 273-298

Sceaux normands ou sceaux de la Normandie : l'édition des sources sigillaires (1834-1911)

par Clément BLANC-RIEHL, p. 299-312

Les collections de matrices comme source de l'histoire du sceau

par Dominique DELGRANGE, p. 313-327

Abréviations usuelles et références bibliographiques, p. 329-340



Ont participé à cet ouvrage :

Richard ALLEN, docteur en Histoire, archiviste et chercheur à l'université d'Oxford (Magdalen College) ; Arnaud BAUDIN, docteur en Histoire, directeur adjoint des Archives et du Patrimoine du département de l'Aube ; Clément BLANC-RIEHL, historien de l'art, chargé d'études documentaires aux Archives nationales, responsable des collections sigillographiques ; Maïté BILLORÉ, maître de conférences à l'université Lyon III - Jean-Moulin ; Michaël BLOCHE, archiviste-paléographe, docteur en Histoire, directeur de la mission de préfiguration des Archives nationales de la Principauté de Monaco ; Isabelle BRETTHAUER, docteure en Histoire, chargée d'études documentaires aux Archives nationales ; Jean-Luc CHASSEL, maître de conférences honoraire d'Histoire du droit à l'université Paris-Nanterre ; Jean-Claude CHEYNET, professeur émérite à l'université de la Sorbonne - Paris IV, directeur honoraire du Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance ; Grégory COMBALBERT, maître de conférences à l'université de Caen Normandie ; Dominique DELGRANGE, secrétaire général de la Société française d'héraldique et de sigillographie, membre de la Commission historique du Nord ; Laurent MACÉ, professeur à l'université Toulouse - Jean-Jaurès ; Christophe MANEUVRIER, maître de conférences à l'université de Caen Normandie ; Christophe MAUDUIT (†), doctorant en Histoire, université de Caen Normandie ; Rosário MORUJÃO, professeure à l'université de Coimbra ; Marie-Adélaïde NIELEN, archiviste-paléographe, docteure en Histoire, conservatrice en chef aux Archives nationales ; Agnès PRÉVOST, responsable de l'atelier de restauration et de moulage des sceaux aux Archives nationales ; Chantal SENSÉBY, maître de conférences à l'université d'Orléans ; Caroline SIMONET, professeure agrégée d'Histoire, docteure en Histoire ; Markus SPÄTH, professeur à l'université Justus-Liebig de Gießen ; Ambre VILAIN, maître de conférence à l'université de Nantes.

L'usage des sceaux à Byzance

d'après ceux des Francs au service de l'Empire

JEAN-CLAUDE CHEYNET

Les Byzantins ont hérité de l'Antiquité, et plus particulièrement de Rome, l'usage des sceaux¹. Les sceaux romains étaient faits de matières diverses, mais nous avons conservé de manière privilégiée ceux de plomb. Les Romains les utilisaient pour des usages privés et ceux qui se trouvent dans les collections sont le plus souvent attribuables à des marchands. Toutefois l'effigie des empereurs y figure parfois, ce qui suggère un emploi officiel. Les Byzantins vont développer cet aspect et en multiplier l'usage à partir du VI^e siècle, y compris pour les empereurs. Ces derniers, en sus du plomb, frappèrent des bulles en or, matière qui leur était réservée, pour les apposer sur le document le plus solennel, le chrysobulle. Entre 70 000 et 80 000 bulles de plomb et quelques dizaines en or nous sont parvenues, qui datent pour l'essentiel du VI^e au XII^e siècle inclus.

Un sceau de plomb de l'époque médiobyzantine se présente sous la forme d'un flan, au diamètre compris le plus souvent entre 20 et 35 mm, frappé par une pince dont les deux mâchoires ont été gravées à l'envers, laissant ainsi une double empreinte. Aux V^e-VI^e siècles, on rencontrait encore des bulles unifices de forme conique et quelques rares exemplaires ne résultaient pas de la frappe d'un flan, mais de l'apposition d'une marque sur du plomb fondu². L'usage des sceaux sous les Macédoniens et les Comnènes était presque exclusivement l'apanage des fonctionnaires, même si certaines bulles qui ne comportent ni titre ni fonction sont considérées comme des sceaux « privés ». Un même personnage disposait éventuellement de sceaux officiels marquant pour chacun d'eux une étape de sa carrière et d'un sceau « privé ».

Les informations que donne la légende de ces bulles constituent les meilleures sources pour la connaissance de l'administration de l'Empire et de sa classe de fonctionnaires, d'autant plus qu'à partir du IX^e siècle et surtout du XI^e siècle, l'apparition d'un second nom transmissible permet de suivre le destin des familles aristocratiques ou l'apparition des nouveaux venus dans l'appareil d'État³. Les légendes les plus complètes offrent le nom du sigillant, la ou les dignités qu'il détient, la ou les fonctions qu'il occupe, précisant le cas échéant le lieu d'exercice et enfin son nom de famille. La plupart des plombs offrent aussi un motif iconographique, représentant la Croix, la Vierge ou un saint, qui reflète le choix d'un protecteur céleste et le culte dont le signataire est un fidèle.

Voici un exemple, le sceau de Constantin Mésopotamitès, métropolitain de Thessalonique à la fin du XII^e siècle (*fig.1*) : on y voit le métropolitain aux pieds de saint Démétrios, reconnaissable à son nimbe et à son équipement militaire. Au pourtour, l'inscription, métrique, dévoile l'identité du sigillant et au revers la légende invoque la protection du martyr sur les actes et les écrits du métropolitain.

1. J'utiliserai le mot sceau à la manière des byzantinistes qui parlent ainsi des empreintes de sceaux ou bulles.

2. Sur la méthode, voir la reconstitution proposée par F. Montinaro, « Les premiers commerçants byzantins », *Travaux et mémoires du Centre de recherche d'histoire et de civilisation de Byzance*, t. 17, 2013, p. 351-538, ici p. 420.

3. Pour une présentation plus détaillée des sceaux et de l'utilité de leur étude, cf. J.-Cl. Cheynet, *La société byzantine : l'apport des sceaux*, Paris, 2008, 2 vol. (Centre de recherche d'histoire et de civilisation de Byzance, Bilans de recherche, 3), t. 1, « Introduction à la sigillographie byzantine », p. 1-82.



1. Constantin Mésopotamitès, métropolitaine de Thessalonique⁴

Pourquoi avons-nous gardé un nombre important de bulles frappées par des étrangers, Arméniens, Francs, Slaves, Turcs, pour ne citer que les principaux contingents ? L'Empire employait traditionnellement des étrangers pour renforcer les armées sur des frontières constamment menacées. Il trouvait des volontaires attirés par la solde et les honneurs, ou parfois soucieux de fuir une domination dans leur pays d'origine, qui leur paraissait insupportable. C'est ainsi que les Arméniens grossirent les rangs de l'armée byzantine depuis les origines de l'Empire d'Orient, le mouvement s'étant accentué durant l'occupation arabe. À partir du X^e siècle, l'enrichissement général de l'Empire et la fiscalisation de certaines obligations militaires ont permis de professionnaliser l'armée et de recruter de plus en plus d'étrangers. Les Byzantins s'efforcent de réunir les meilleurs spécialistes de chaque arme. Dès cette époque, les premiers Francs furent recrutés pour leur qualité de cavaliers lourds, mais c'est un événement d'ordre politique qui marqua leur enrôlement massif dans la première moitié du XI^e siècle. Le général Georges Maniakès, en effet, chargé de reconquérir la Sicile musulmane et de réprimer une révolte en Italie du Sud, eut besoin de troupes de choc contre les émirs de l'île. Il se tourna vers les Lombards et les premiers Normands qui étaient parvenus dans la péninsule et dont l'un des chefs s'était vu confier la forteresse d'Aversa. Lui-même, un peu plus tard, en 1043, en butte à l'hostilité de l'entourage de l'empereur Constantin Monomaque, tenta de s'emparer du pouvoir. Il conduisit ses troupes dans les Balkans où il trouva la mort, mais les troupes latines qu'il commandait furent intégrées à l'armée impériale et, dès ce moment, furent régulièrement renouvelées pour constituer un régiment d'élite, un *tagma*, celui des « Maniakates ». Dans les décennies qui suivent, d'autres Latins, principalement des Normands, sont embauchés en grand nombre et finissent par former le gros de la cavalerie lourde. Ces guerriers sont souvent recrutés lors d'un passage à Constantinople où ils viennent visiter les reliques exceptionnelles conservées dans la ville, ou au retour d'un pèlerinage à Jérusalem.

Souvent l'enrôlement n'est pas personnel, mais concerne tout un groupe, dont l'empereur s'efforce de s'attacher les services du chef. G. Schlumberger, il y a plus d'un siècle, a rédigé quelques pages⁵ sur ces audacieux aventuriers, souvent venus par le détour de l'Italie ou de l'Espagne où ils combattaient les Sarrasins. Les chroniqueurs contemporains, Jean Skylitzès, Michel Attaleiatès, Michel Psellos, les citent, car leurs exploits les font participer aux plus importantes campagnes militaires byzantines : Raphaël, Hervé, Crispin, Roussel de Bailleul, Constantin Humbertopoulos.

4. Fig. 1. Au droit, image du sigillant au pied de saint Dèmètrios avec une inscription circulaire : / Θύτην, δορὰ θύματος ἢ χλαμύς, σκέποις Μεσοποταμίτ' ἐκ γόνων Κωνσταντίνων / Manteau du sacrifice et chlamyde [= le saint], garde Constantin de la famille des Mésopotamitai, évêque ; au revers : / Μάρτυς, ὁ Μάρτυς, καὶ γραφῶν καὶ πρακτέων / Martyr, martyr, [garant] de [ses] écrits et de [ses] actes (V. Laurent, *Le corpus des sceaux de l'empire byzantin*, t. V/1, *L'Église*, Paris, 1963, n° 464. Pièce parallèle : sceau de l'ancienne collection Zacos, proposé aux enchères chez Spink, Londres, vente 127, octobre 1998, n° 34)

5. G. Schlumberger, « Deux chefs normands des armées byzantines au XI^e siècle : les sceaux de Hervé et de Roussel de Bailleul », *Revue historique*, t. 16, 1881, p. 289-303, repris dans sa *Sigillographie de l'Empire byzantin*, Paris, 1884, p. 658-664.

L'USAGE DES SCEAUX À BYZANCE

L'origine exacte du premier nommé, Raphaël (*fig. 2*), est inconnue, mais cet officier commanda une partie de la garde des Varanges au moment où celle-ci commençait à recruter des Anglo-Saxons à côté des Russes d'origine.



2. Jean Raphaël, *vestès et catépan*⁶

Le premier qui ait réussi une grande carrière au sein de l'armée byzantine est donc un certain Hervé, qui était venu avec Maniakès, puis avait combattu dans les Balkans contre les Petchénègues. C'est de cette époque que daterait la première bulle conservée de ce personnage (*fig. 3*). Il n'y est fait mention ni de dignité ni de commandement. Son sceau est placé sous la protection de Pierre, saint bien représenté chez les Latins, tout particulièrement chez les Normands dont la principauté est sous l'autorité du pape de Rome. La légende est intéressante puisqu'il est nommé « Hervé le Francopoule, le Gaulois (Gallos) ». Cela suppose qu'il fallait un troisième nom pour distinguer entre les différents *Francopouloi*, et cet ethnique confirme l'origine normande du personnage.



3. Hervé le *Francopoule*⁷

Alors qu'il était sans doute patrice, dignité rarement accordée à un étranger, Hervé participa, en compagnie des futurs empereurs Isaac Comnène et Constantin Doukas, à la délégation qui vint, en 1056, demander à l'empereur Michel VI, récemment monté sur le trône, des promotions et, pour lui, l'accession au rang de magistre. Le refus de ce dernier entraîna une rébellion qui porta Isaac Comnène au pouvoir. Hervé s'était entre-temps éloigné de la capitale pour faire alliance avec un chef turc qui le trahit et le captura. On supposera qu'il fut libéré lorsque Isaac s'empara du pouvoir.

6. Fig.2. Au droit, la Vierge à mi-corps tenant sur le bras gauche l'Enfant au nimbe crucigère ; au revers : /✠ Ἰωάννη, πατρικίῳ, βέστη καὶ κατεπάνω τῷ Ῥαφαήλ. / [Que la Vierge aide] Jean Raphaël, *vestès et catépan* (Harvard, Fogg Museum, 574).

7. Fig. 3. Au droit, buste de saint Pierre ; au revers : /✠ Ἑρβέβιος ὁ Φραγκόπουλος ὁ Γάλλος / Hervé le Frangopoule, le Gaulois (Musée de l'Ermitage).

Il était encore actif sous Constantin X⁸. Les sources narratives ne nous apprennent rien de plus sur le personnage, mais les sceaux prennent la relève.

Nous savons ainsi que le souhait d'Hervé fut exaucé puisqu'il fut promu magistre, vestès et stratèlate d'Orient. Son sceau (*fig. 4*) est à nouveau placé sous la protection de saint Pierre. Les dignités dont il fait mention sur sa bulle indiquent qu'il a obtenu satisfaction quant à sa promotion. Il exerçait un commandement en Orient, difficile à définir : était-ce un commandement général sur une partie des armées d'Orient, comme celui de domestique des Scholes d'Orient ou commandait-il un *tagma*, celui attesté des stratèlates, qui aurait été réparti entre l'Orient et l'Occident ?



4. Hervé le Francopoule, stratèlate d'Orient⁹

On notera enfin qu'il lui est attribué un second nom, celui de *Frangopoulos*, c'est-à-dire le « fils du Franc ».

Une troisième bulle, récemment publiée (*fig. 5*), comporte une légende inhabituelle. Elle lui attribue en effet le commandement des provinces d'Orient sans plus de précision. Selon l'éditeur de la pièce, W. Seibt, la bulle aurait été frappée après la bataille de Mantzikert (1071), lorsque les Turcs se mirent à parcourir l'Anatolie. Cette datation fait difficulté, car Hervé avait été remplacé par Crispin, puis Roussel de Bailleul, à la tête des troupes franques et cela supposerait une carrière vraiment longue. Le moment où Hervé, mécontent de la réponse de Michel VI, se retira en Orient



Fig. 5. Hervé le Francopoule, proèdre¹⁰

8. J. Shepard, « The Uses of the Franks in Eleventh-Century Byzantium », *Anglo-Norman Studies* t. 15, 1993, p. 275-305 ; J.-Cl. Cheynet, « Le rôle des Occidentaux dans l'armée byzantine avant la première croisade », dans *Byzanz und das Abendland im 10. und 11. Jahrhundert*, éd. E. Konstantinou, Köln, 1997, p. 111-128.

9. Fig. 4. Au droit, buste de saint Pierre ; au revers : / ✠ Ἐρβεβίω μαγίστρῳ βέστη καὶ στρατηλάτῃ Ἀνατολῆς τῷ Φραγοπῶλῳ / Que le Seigneur aide Hervé le Francopoule, magistre, vestès et stratèlate d'Orient (Schlumberger, *Sigillographie* (citée *supra*, note 5), p. 334 et 659 ; sceau conservé à la BnF).

10. Fig. 5. Légende du droit, poursuivie au revers : / ✠ Κύρια βοήθει Ἐρβεβίῳ προέδρῳ στρατηλάτῃ δίκαια ὑπερέχοντι ἀκεφάλῃς τῆς Ἀνατολῆς τῷ Φραγοπῶλῳ / Que le Seigneur aide Hervé le Francopoule, proèdre et détenteur du pouvoir sur l'Orient dépourvu de chef (W. Seibt, « Übernahm der französische Normanne Hervé (Erbebios Phrangopolos) nach der Katastrophe von Mantzikert das Kommando über die verbliebene Ostarmee ? », *Studies in Byzantine Sigillography*, t. 10, 2010, p. 89-96).

sur ses terres des Arméniques et fit alliance avec le chef turc Samouch, conviendrait mieux car il ne pouvait alors faire mention d'une charge byzantine, mais il devait disposer d'un sceau rédigé en grec qui fût compris des populations locales. Mais sur ce sceau Hervé fait mention, semble-t-il, du titre de proèdre, supérieur à celui de magistre, et donc postérieur à sa charge de stratèlate. La qualité de la gravure, médiocre, suggère que le *boullôtèrion* a été fabriqué sur place par un non spécialiste.

On peut sans doute lui attribuer une dernière bulle (*fig. 6*), sans mention de titre et assez curieusement illustrée au droit de l'effigie de saint Dèmètrios.



6. Hervé le Francopoule. Autre bulle¹¹

Curieusement, Crispin, successeur d'Hervé, ne nous a peut-être laissé qu'une seule bulle. En effet la lecture d'un sceau, sur lequel, au droit, sont représentés Pierre et Paul s'embrassant, qui est attribué à Oumpertos Grisinos, protoproèdre, doit être corrigée¹². La qualité de la reproduction photographique de cette bulle ne permet pas de conclusion certaine sur le nom, mais je vois, comme Werner Seibt, un P assez nettement marqué plutôt qu'un H et je lis donc aussi Grispinos¹³. Pour le prénom, il faut remarquer que la bulle a été rognée sur la gauche de la légende et qu'il manque une lettre qu'on restituera en R, ce qui transcrit bien le prénom Robert. La dignité de protoproèdre convient à un officier qui commandait un des principaux corps d'armée de l'Empire vers 1065-1070.

Roussel de Bailleul, dont la carrière fut remarquable, est à peine mieux représenté en sigillographie. Vers 1073, il soutint un candidat au trône impérial, le César Jean Doukas, faute de



7. Roussel de Bailleul¹⁴

11. Fig. 6. Au droit, buste de saint Dèmètrios ; au revers : / ✠ Ἐρβεβίου σφράγισμα τοῦ Φραγγοπόλου / Sceau d'Hervé le Frangopoule (BnF, coll. Zacos, n° 1081).

12. M. N. Butyrsky, « Pečat protoproedra Umberta Grisina », *Anticnaja drevnost'i srednie veka*, t. 40, 2011, p. 226-233.

13. Correction de W. Seibt, *Byzantinische Zeitschrift*, t. 105/1, 2012, p. 506.

14. Fig. 7. Au droit, la Vierge à l'Enfant à mi-corps ; au revers : / ✠ Θεοτόκε βοήθει τῷ σῶ δούλῳ Κουρσελίῳ βέστη τῷ Φράγγῳ / Que la Vierge aide Koursélios le Franc, vestès (J.-Cl. Cheynet, « Sceaux byzantins de la collection Khoury », *Revue numismatique*, t. 159, 2003, n° 20, p. 436).

pouvoir lui-même prétendre à la fonction. Il se tailla temporairement un territoire indépendant dans le thème des Arméniques, avant de succomber à la pression des Turcs, appelés à la rescousse par le futur empereur Alexis Comnène, sur ordre de Michel VII Doukas. Les sceaux qu'il a laissés sont moins instructifs que ceux d'Hervé. Il y est fait mention de sa dignité de vestès. Au droit, la Vierge, protectrice de Constantinople, est représentée. Une fois de plus, il est fait mention de l'ethnie *Frangos* (fig. 7). Un sceau postérieur, récemment passé en vente aux enchères, toujours à l'effigie de la Vierge, le présente, orné de la dignité supérieure de proèdre et investi de la charge de stratopédarque, c'est-à-dire de chef d'armée¹⁵.

Le dernier de la liste donnée plus haut, Constantin Humbertopoulos, servit l'empereur Alexis I^{er} Comnène durant les guerres difficiles que le souverain mena contre les Normands de Guiscard, les Petchénègues des Balkans et les Turcs d'Anatolie. Son nom, « le fils de Humbert », trahit une longue présence dans l'Empire, car en principe le nom de famille des étrangers se forme sur celui de leur père. De fait, un Humbert fut actif dans le troisième quart du XI^e siècle. Il fut honoré de la dignité de patrice et exerça les charges de stratège et domestique, combinaison inhabituelle. Il est impossible de déterminer l'unité qu'il commandait en tant que domestique, les deux solutions proposées, domestique des *Nouméroi* ou domestique des Optimates étant exclues par la découverte d'un nouvel exemplaire, lui aussi mal conservé, de cette bulle (fig. 8).



8. Humbert, patrice, stratège et domestique¹⁶

Son fils Constantin, qui porte le nom de son père, Humbert, entra au service impérial probablement dès son plus jeune âge, et accomplit une très brillante carrière qui lui permit d'atteindre la dignité de sébaste, confirmant ainsi qu'il appartenait au cercle des proches de l'empereur et qu'il épousa peut-être une princesse de sang impérial, puisque cette dignité était réservée aux parents de l'empereur ou aux étrangers les plus illustres. Il fut ensuite entraîné dans un complot contre Alexis Comnène, mais celui-ci lui pardonna rapidement et le rétablit dans son statut antérieur, ce qui prouve la place indispensable qu'il occupait dans l'armée. Nous avons conservé des bulles (fig. 9) qui marquent les principales étapes de sa carrière : protocuropalate, nobélissime, protonobélissime et sébaste au moins depuis 1094, date à laquelle il est cité comme participant au synode des Blachernes¹⁷.

15. Vente en ligne de Artemide, 22E, du 23/4/2013, lot 404. / Θεοτόκε βοήθει Οὐρσελίω προέδρω και στρατοπεδάρχη / Que la Vierge aide Oursélios proèdre et stratopédarque. Je dois cette référence à J.-Fr. Vannier que je remercie vivement.

16. Fig. 8. Légende : / ✠ Κύριε βοήθει τῷ σῶ δούλῳ Οὐμπέρτῳ πατρικίῳ στρατηγῷ και δομestikῶ τῶν Ὁ[...] / Que le Seigneur aide ton serviteur, Humbert, patrice, stratège et domestique des ... (?) (J. Jurukova, « Sceaux de Constantin Humberto », *Actes du XIV^e Congrès international des études byzantines*, Bucarest, 6-12 sept. 1971, Bucaresti, 1974-1976, 3 vol., t. I/II, p. 235-242).

17. P. Gautier, « Le synode des Blachernes (fin 1094) : étude prosopographique », *Revue des études byzantines*, t. 29, 1971, p. 217. La liste des différents sceaux émis par ce personnage est donnée par I. Jordanov, *Corpus of Byzantine Seals from Bulgaria. 2. Byzantine Seals with Family Names*, Sofia, 2006, n° 529-532, p. 312-315.



9. Constantin Humbertopoulos¹⁸

On considère souvent ce Constantin Humbert comme le neveu de Robert Guiscard, ce qui expliquerait toute l'attention qu'il reçut de la part d'Alexis Comnène.

*
* *

Les chefs des contingents francs ne sont pas les seuls attestés par leurs sceaux. Les bulles d'autres officiers d'origine franque nous sont parvenues, que nous reconnaissons par l'anthroponymie. Tous n'étaient pas des Normands, mais la très grande majorité sans doute, compte tenu du recrutement presque systématique effectué en Italie du Sud.

Certains occupèrent des fonctions de stratège de thème, notamment sur les frontières. Guillaume (*fig. 10*) fut stratège de Séleucie, thème dont la capitale de même nom était puissamment fortifiée. Il jouissait d'une haute dignité pour un étranger, sans doute en raison de ses liens personnels avec l'empereur puisqu'il mentionne avec fierté qu'il était officiellement un « homme de notre saint empereur », ce qui constituait en fait un honneur très envié. Le choix de saint Georges comme saint protecteur pourrait s'expliquer par la popularité de ce saint, qu'on disait originaire de Lydda, chez les officiers des troupes d'Orient.



10. Guillaume, stratège de Séleucie¹⁹

Il semble que Séleucie ait été souvent confiée à des stratèges francs puisqu'un second sceau, contemporain du précédent, nous est parvenu au nom de Zacharie (*fig. 11*), dont l'ethnie est précisée par la légende : « Zacharie le Franc ».

18. Fig. 9. Au droit, l'archange Michel, debout ; au revers : / ✠ Κύριε βοήθει τῷ σῶ δούλῳ Κωνσταντίνῳ σεβαστῷ καὶ δουκὶ τῷ Οὐμπερτοπόλῳ. / Que le Seigneur aide ton serviteur, Constantin Humbertopoulos, sébaste et duc (BnF, Zacos, n° 143).

19. Fig. 10. Au droit, saint Georges en pied ; au revers : / ✠ Κύριε βοήθει Γυλιέλμῳ μαγίστρῳ Σελευκείας ἀνθρώπῳ τοῦ βασιλέως ἡμῶν τοῦ ἁγίου / Que le Seigneur aide Guillaume, magistre et stratège de Séleucie, l'homme de notre saint empereur (vers 1070-1080 : W. Seibt et M.-L. Zarnitz, *Das byzantinische Bleisiegel als Kunstwerk : Katalog zur Ausstellung*, Wien, 1997, n° 2.3.2).



11. Zacharie, stratège de Séleucie²⁰

D'autres occupèrent des fonctions plus modestes au service d'officiers byzantins, tel Guillaume (*fig. 12*) qui se dit sans doute l'homme du protonobélissime Mènas, personnage inconnu, important d'après son titre mais dont la fonction nous échappe.



12. Guillaume, homme du protonobélissime Mènas²¹

Au XII^e siècle, le rôle des Francs dans le corps des officiers supérieurs semble s'estomper. Ils ne disparaissent pas pour autant de la cour. Un illustre Normand, Alexandre, comte de Gravina, se mit au service de l'Empire, et devint le représentant de l'empereur Manuel Comnène pour les négociations avec les villes italiennes ou les États de Terre sainte. Il vécut le plus souvent à Constantinople, car il avait été chassé de son comté italien. Cependant la légende de son sceau (*fig. 13*), conservé en de nombreux exemplaires, ne fut pas gravée en grec, mais en latin, tout en gardant la configuration d'un sceau byzantin. Au droit, il choisit de représenter sainte Catherine, image inédite dans la sigillographie byzantine. Les *sacra nomina* sont en grec, peut-être l'indice qu'Alexandre a reproduit une icône. Est-ce une allusion à ses voyages en Terre sainte lors des négociations entre l'empereur et les rois de Jérusalem, Amaury I^{er} en particulier, et à une visite au Mont-Sinaï où le monastère du Buisson, construit sous Justinien, est désormais connu sous le nom de Sainte-Catherine, ou bien était-ce le rappel de son origine normande, puisque dans cette province le culte de la sainte fut favorisé par les ducs ? En tout cas, ce bilinguisme du sceau illustre bien la mixité culturelle à la cour de Constantinople.

20. Fig. 11. Au droit, la Vierge à l'Enfant à mi-corps ; au revers : / ✠ Θεοτόκε βοήθει Ζαχαρία βεστάρχη καὶ στρατηγῷ Σελευκείας τῷ Φράγγῳ / Que la Vierge aide Zacharie le Franc, vestarque et stratège de Séleucie (Vente Münz 131, janvier 2006, n° 1010 ; signalé dans les *Studies in Byzantine Sigillography*, t. 10, 2010, p. 176).

21. Fig. 12. Au droit, saint Georges en pied ; au revers : / ✠ Γελιέλιμ[ω] ἀν(θρόπῳ) τοῦ Μ[η]νᾶ (πρωτο)νοβ[ε]λλ[ι]στ[ι]μ[ου]. / [Que le Seigneur aide] Guillaume l'homme du protonobélissime Mènas (J.-Cl. Cheynet, V. Bulgurlu et T. Gökyıldırım, *Les sceaux byzantins du Musée archéologique d'Istanbul*, Istanbul, 2012, n° 5.144).



13. Alexandre, comte de Gravina²²

*
* *

Les Francs au service de l'Empire ne furent pas les seuls à frapper des bulles en grec. À la fin du XI^e siècle, la première croisade conduisit de nombreux Latins sur le sol byzantin. En principe, les chevaliers – seuls à intéresser vraiment les empereurs – se contentaient de traverser le territoire pour atteindre le Saint-Sépulcre. En fait, nombre d'entre eux visaient à rester sur place pour se tailler un domaine à administrer. Parmi les plus célèbres on compte Bohémond, futur prince d'Antioche, Baudouin, futur comte d'Édesse, et Tancrède (voir ci-dessous, fig. 20), qui gouverna, lui aussi, la principauté d'Antioche.

Bohémond a laissé des sceaux lorsqu'il détenait le pouvoir à Antioche. Il s'agit de sceaux latins classiques. Baudouin en revanche, qui n'était pas normand, mais venait du nord de la France, a frappé des bulles dont on a retrouvé plusieurs exemplaires, selon deux types. Le premier porte au droit les saints Pierre et Paul (fig. 14a) et, au revers, la légende « Baudouin, comte ». Sur le second type, la légende est identique, mais au droit on trouve une scène rare : l'Annonciation (fig. 14b).



14a. Baudouin, comte²³

22. Fig. 13. Au droit, sainte Catherine à mi-corps ; au revers : / ALEXANDER COMES GRAVINE / Alexandre, comte de Gravina (Zacos, BnF, n° 1225).

23. Fig. 14a. Au droit, saints Pierre et Paul en pied ; au revers : / ✠ Κύριε βοήθει Βαλδουίνου κόμητι / Que le Seigneur aide le comte Baudouin (J.-Cl. Cheynet, « Sceaux byzantins des musées d'Antioche et de Tarse », *Travaux et mémoires du Centre de recherche d'histoire et de civilisation de Byzance*, t. 12, 1994, n° 61, p. 428-429, sceau conservé au musée de Tarse et trouvé à proximité de cette ville).



14b. *Le même, autre bulle*²⁴

Comme il y eut deux Baudouin, deux cousins, qui se sont succédé à Édesse, peut-être les sceaux doivent être distribués entre les deux guerriers. Si l'Annonciation est difficile à justifier, les saints Pierre et Paul s'expliquent par la proximité d'Antioche où les deux apôtres, Pierre en particulier, sont vénérés comme fondateurs de l'Église locale. Dans tous les exemplaires, la qualité de la gravure est médiocre, ce qui suggère que les *boullôtèria* furent gravés sur place en Orient. On relève des particularités épigraphiques spécifiques de l'Anatolie du Sud-Est, comme le B fermé ou la forme des A. Lorsque les croisés parvinrent en Cilicie et en Mésopotamie, les cousins Baudouin de Boulogne et Baudouin du Bourg songèrent à s'établir dans la région, manquant de laisser l'armée principale continuer sans eux. L'un après l'autre, ils finirent comte d'Édesse. Ils prenaient la suite de fonctionnaires grecs dont les sceaux étaient familiers aux populations locales. Or ces derniers rédigeaient leurs bulles en grec, c'est donc dans cette langue, au moins dans un premier temps, qu'il fallait sceller des documents dont la teneur nous échappe. La datation peut être précise pour une fois, car les sceaux furent frappés après que les croisés eurent atteint la Cilicie en 1097 et avant ou tout au début de l'occupation latine d'Édesse, la même année, car ils n'indiquent pas leur titre de comte d'Édesse.



Fig. 15. *Baudouin du Bourg (?)*²⁵

D'autres Normands se mirent au service du *basileus*, sans chercher à acquérir la moindre autonomie territoriale, mais ils firent souche dans l'Empire. Le sceau de Pierre d'Alifa (*fig. 16*) nous fait connaître un chevalier originaire de ce bourg, proche de Caserte, en Italie du Sud, qui combattit d'abord contre Alexis Comnène lors de l'attaque de Guiscard et de Bohémond, puis participa à la croisade en récupérant pour le compte d'Alexis les villes reprises par les Latins, notamment Komana, avant de combattre Bohémond, devenu prince d'Antioche, qui avait à nouveau attaqué Dyrhachion en 1107-1108. Il signa le traité de Déabolis du côté byzantin. Il s'était

24. Fig. 14b. Au droit, l'Annonciation ; au revers, même légende que ci-dessus (G. Zacos, *Byzantine Lead Seals*, 2, compiled and ed. by J. W. Nesbitt, Berne, 1985, n° 368a).

25. Fig. 15. Au droit, saint Georges à mi-corps ; au revers : / ✠ Κύριε βοήθει Βαγδουίνω [...] / Que le Seigneur aide Baudouin du Bourg (?) ; voir J.-Cl. Cheynet et D. Théodoridis, *Sceaux byzantins de la collection D. Theodoridis. Les sceaux patronymiques*, Paris, 2010 (Centre de recherche d'histoire et de civilisation de Byzance, Monographies, 33), n° 28.

marié à une Byzantine car ses descendants comptèrent parmi les grandes lignées liées par le sang aux empereurs, les Pétraliphai²⁶. Il était titré protonobélissime, la dignité la plus haute pour qui n'appartenait pas encore à la famille impériale.



Fig. 16. Pierre d'Alifa, protonobélissime²⁷

De même un certain Guy, sans doute le demi-frère de Bohémond, fit une carrière parallèle : d'abord adversaire de l'empereur, puis rallié à lui au moment de la croisade, il s'établit dans l'Empire et ses descendants formèrent aussi une illustre lignée, les Gidoi. Le fondateur de la famille était aussi titré protonobélissime d'après un sceau inédit (fig. 17).



17. Guy, protonobélissime²⁸

Enfin, je citerai les Rogérioï, issus de Roger, fils de Dagobert, qui déserta chez les Byzantins, avant même l'expédition de Guiscard en 1081, et que l'on retrouve au nombre de ses conseillers contre Bohémond en 1107-1108. Sa bulle a dû être frappée peu de temps après son arrivée à Constantinople, car le sigillant ne mentionne aucune dignité, et elle porte au droit le buste de saint Pierre. En revanche, il précise le nom de son père, suggérant par là que des homonymes étaient établis dans l'Empire, ce qui n'a rien d'inattendu tant le nom de Roger était répandu chez les Normands²⁹. Nous avons conservé nombre des sceaux de ses descendants, les Rogérioï, qui se marièrent au sein de la famille impériale et obtinrent les plus hautes dignités, Jean devenu beau-frère de l'empereur Jean II, reçut la couronne des Césars³⁰. Son frère Raoul suivit la même voie, par crainte des représailles de Robert Guiscard après la trahison de Roger, et il donna naissance à

26. Anne Comnène, *Alexiade*, éd. et trad. B. Leib et P. Gautier, Paris, 2^e éd., 1967-1976, 3. vol. (Les Belles-Lettres, Collection byzantine), t. I, p. 161, t. III, p. 27, 101 et 138 ; *Annae Comnenae. Alexias. Pars prior, Prolegomena et textus*, éd. D. R. Reinsch et A. Kambylis, Berlin-New York, 2001 (Corpus fontium historiae byzantinae, Series Berolinensis, 40/1), p. 338, 395 et 423.

27. Fig. 16. Au droit, buste de saint Démétrios ; au revers : / Κύριε βοήθει Πέτροϋ τῷ Ἀλιφᾷ πρωτονωβελίστιμῳ / Que le Seigneur aide Pierre Aliphas protonobélissime (BnF, Zacos, n° 53).

28. Fig. 17. Au droit, saint Georges à mi-corps ; au revers : / ✠ Γίδον πρωτονωβελίστιμον / [Que le Seigneur protège] Guido protonobélissime (sceau de Dumbarton Oaks : DO 58.106.3446).

29. Jordanov, *Corpus 2* (cité *supra*, n. 17), n° 696.

30. J. Nesbitt, « Some observations about the Roger Family », dans Ἀμπελοκήπιον. *Studi di amici e colleghi in onore di Vera von Falkenhausen*, Roma, Università degli Studi di Roma-Tor Vergata, 2005 (*Néa Pómy, Rivista di ricerche bizantinistiche*, t. I, 2004), p. 209-216.

la famille des Raoul qui finit par « byzantiniser » son nom en Rhallès. Nous ne disposons pas de son sceau, mais peut-être de celui d'un fils, Nicétas, simple nobélissime (*fig. 18*).



*Fig. 18. Nicétas Raoul, nobélissime*³¹

Pour en finir avec les sceaux des Latins au service d'Alexis, notons le sceau de Bérard (?) de Rennes, protonobélissime (*fig. 19*).



*19. Bérard (?) de Rennes, protonobélissime*³²

Cette série de sceaux permet d'établir que la récompense accordée le plus fréquemment par l'empereur Alexis fut celle de protonobélissime qui mettait ses bénéficiaires au premier rang de l'aristocratie, immédiatement derrière le premier cercle impérial.

*
* *

Lorsque les Normands d'Antioche eurent constitué leur principauté, ils adoptèrent le modèle occidental des sceaux, mais continuèrent parfois, durant la première décennie de la principauté, à émettre des sceaux rédigés en langue grecque. Nous avons ainsi conservé les sceaux de Tanocrède, neveu de Bohémond et régent d'Antioche durant les absences de ce dernier, et de Richard du Principat, cousin de Bohémond de Tarente et régent d'Édesse de 1104 à 1108, qui présentent un caractère mixte³³. Chacune des deux bulles présente le signataire chargeant à cheval sur une face et sur l'autre la figure d'un ou deux saints : Pierre et Paul pour Tanocrède (*fig. 20*) et pour Richard un saint anonyme, tenant une longue croix et les Évangiles (*fig. 21*). Sur les deux bulles, court au pourtour une inscription gravée dans un alphabet grec très maladroït.

31. Fig. 18. Au droit, Vierge à l'Enfant, en buste ; au revers : / Κύρια βοήθει Νικήτα νοβελλισμῶ τῶ Ράουλ / Que Dieu aide Nicétas Raoul, nobélissime (J.-Cl. Cheynet, C. Morisson et W. Seibt, *Les sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig*, Paris, 1991, n° 43).

32. Fig. 19. Légende au droit, poursuivie au revers : / ✠ Βιράρδ τε Ραίνε / πρωτονοβελλισμῶς / Birard de Reine, protonobélissime (BnF, Zacos, n° 215).

33. L'identification de Richard le connétable avec Richard du Principat n'est pas expressément attestée, mais elle est très probable (cf. Cl. Cahen, *La Syrie du Nord à l'époque des croisades et la principauté franque d'Antioche*, Paris, 1940, p. 462).



20. Tancrède³⁴



21. Richard le connétable³⁵

Il restait en effet, à Antioche, une communauté grecque pour laquelle le prince nomma un responsable, appelé duc, qui n'a plus du tout les mêmes compétences que le duc byzantin, chef militaire de tout l'Orient, puisqu'il juge les conflits concernant les Grecs. On a ainsi conservé le sceau de Thierry de Barneville (*fig. 22*), nom bien normand, duc d'Antioche. La légende est en bon



*Fig. 22. Thierry de Barneville, duc d'Antioche*³⁶

34. Fig. 20. Au droit, saints Pierre et Paul à mi-corps ; au revers, cavalier et légende : / ✠ Κύριε βοήθῃ τῷ σϛ̄ Τανκρέδῳ / Que le Seigneur aide ton Tancrède (Zacos II, comme note 24, n° 718).

35. Fig. 21. Au droit, cavalier galopant ; au revers, saint anonyme à mi-corps avec une légende circulaire : ✠ Κύριε βοήθῃ Ρικάρδῳ κονοστάβλῳ / Que le Seigneur aide Rikardos connétable. Deux exemplaires de cette bulle ont été récemment proposés dans des ventes aux enchères dont l'un à la vente Classical Numismatic Group, vente 87, 18 mai 2011, lot n° 1213. Ce sceau a été publié : J. Nesbitt, « A Seal of Richard the Constable », *Thesaurismata*, t. 37, Venise, 2007, p. 61-64.

36. Fig. 22. Au droit, la Vierge en pied ; au revers : / Ὁ δοῦξ Ἀντιοχείας Τίρι δε Παρναδίλλ / Le duc d'Antioche Tiri de Parnaville (J.-Cl. Cheynet, « Le sceau de Thierry de Barneville, duc d'Antioche », *Revue numismatique*, t. 26, 1984, p. 226, repris dans Cheynet-Morrisson-Seibt, *Collection Seyrig*, cité supra, n. 31, n° 379).

grec, mais les caractères, nettement gravés, sont maladroits et, sur le droit, la Vierge en pied est identique à celle des sceaux byzantins contemporains qui arrivent par la correspondance avec les fonctionnaires de l'Empire ou qui se trouvaient encore dans les archives de la ville

Ces bulles des Latins établis à Antioche ou à Édesse ont en commun d'être gravées en un alphabet présentant des spécificités qu'on rencontre aussi sur les sceaux des Byzantins établis à la frontière orientale, comme le B fermé qui est était passé de mode à Byzance depuis le IX^e siècle en faveur du R ouvert, ou les A proches d'un D.

Les Normands d'Antioche pouvaient s'inspirer de leur pays d'origine, l'Italie du Sud, car l'influence byzantine y resta prégnante. L'usage du sceau de type byzantin était inégalement répandu dans le sud de l'Italie, la Calabre, de langue grecque, suivait l'usage byzantin en les utilisant largement, alors qu'en Pouille, compte tenu des habitudes notariales latines, leur emploi était plus réduit.

L'un des sceaux les plus fameux est celui de Robert Guiscard sur lequel il est titré nobélistime et exerce la charge de duc d'Italie, de Calabre et de Sicile (*fig. 23*). Le revers, remarquablement gravé, est très probablement l'œuvre d'un artiste de Constantinople. Le texte coïncide exactement avec le résultat des négociations entre Robert Guiscard après la chute de Bari en 1071 avec Michel VII rétabli sur le trône. Nous avons conservé le chrysobulle accordé à Guiscard et rédigé par Michel Psellos qui concédait au chef normand ce titre et cette fonction dans l'espoir d'en faire un allié contre les Turcs. La figure du Christ Emmanuel, en pied, dénote une ambition, car à Byzance, cette image est réservée à l'empereur. C'était une concession supplémentaire de la part de l'empereur, que le chrysobulle omettait.



23. Robert Guiscard, duc d'Italie, de Calabre et de Sicile³⁷

Ensuite, la sigillographie normande adopte assez massivement les légendes en latin, tout en conservant le modèle byzantin, qu'il s'agisse du roi ou des comtes. Le dossier vient d'être repris par V. Prigent³⁸ et il n'y a rien à ajouter, sinon que les sceaux normands d'Italie et de Sicile ne sont pas toujours bien identifiés dans les collections des musées. Au XII^e siècle, le latin est devenu la langue d'usage, mais il subsiste quelques bulles en grec, notamment celle de l'amiral de Roger II, Georges, archonte des archontes. Il se trouve que Georges était originaire d'Antioche où il restait encore une importante population grecque³⁹. Mais même lorsque la légende est en latin, le modèle est byzantin et souvent la dignité dont s'honore le sigillant. À titre d'exemple, le comte Godefroy, fils d'Amico, se vante de sa qualité – très haute il est vrai – de sébaste (*fig. 24*). Seule curiosité, le titre de sébaste est qualifié d'impérial, erreur de protocole qu'aucun sujet d'Alexis Comnène n'aurait commise. Au droit figure la Vierge assise sur un trône à dossier, icône très en vogue à la cour du *basileus*.

37. Fig. 23. Au droit, le Christ Emmanuel en pied ; au revers : / ✠ Κύριε βοήθει Ρουμπέρτω νοβελιστίμω και δουκι Ιταλίας, Καλαβρίας και Σικελίας / Que le Seigneur protège Roumpertos, nobélistime et duc d'Italie, Calabre et Sicile (A. Engel, *Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie*, Paris, 1882, pl. I, 1. Le sceau est apposé sur un document daté de 1079 (*ibid.*, p. 83).]

38. V. Prigent, « Notes sur la tradition sigillographique byzantine dans le royaume normand de Sicile », dans *L'héritage byzantin en Italie (VIII^e-XII^e siècle)*. II. *Les cadres juridiques et sociaux et les institutions publiques*, Rome, 2012, p. 605-641.

39. V. Prigent, « L'archonte Georges : prôtos ou émir ? », *Revue des études byzantines*, t. 59, 2001, p. 193-207.



24. Godefroy, comte et « sébaste impérial »⁴⁰

Les Normands d'Italie ne sont pas seuls à se considérer comme les héritiers de l'Empire, car les Vénitiens aussi ont longtemps frappé des sceaux à la mode byzantine. V. Prigent a su identifier les deux bulles d'un Vénitien, Vital Marcello, contemporain d'Alexis Comnène, qui lui avait octroyé la dignité de protonobélissime, l'une en latin (fig. 25a) et l'autre en grec (fig. 25b).



25a



25b

25a et b. Vital Marcello, protonobélissime. Bulles latine (en haut) et grecque (en bas)⁴¹

La sigillographie offre donc de bons exemples des rapports entre les deux parties de la chrétienté avant et après la première croisade. Les Normands s'adaptèrent remarquablement aux populations que leurs aventures militaires conduisirent à gouverner. Pendant plusieurs décennies, sans cesser de marquer leur appartenance au monde latin, ils se soucient d'être accessibles à leurs nouveaux sujets.

40. Engel, *Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands* (cité *supra*, n. 37), pl. V, 12. Le sceau était attaché à un document de 1100.

41. Fig. 24a et b : Prigent, « Notes » (cité *supra*, n. 38), p. 625.